

GÉNIALE, SAUVAGE, LIBRE :  
LA VIE DE L'ENFANT TERRIBLE DE LA MODE



McQUEEN

UN FILM DE  
IAN BONHÔTE ET PETER ETTEDGUI

# MCQUEEN

UN FILM DE IAN BONHÔTE ET PETER ETTEDGUI  
SUR ALEXANDER MCQUEEN

111 min – Royaume-Uni – 2018 – 1.85 – 5.1

**AU CINÉMA LE 13 MARS**

**DISTRIBUTION**

*Le Pacte*

5, rue Darcet

75017 Paris

Tél. : 01 44 69 59 59

[www.le-pacte.com](http://www.le-pacte.com)

**RELATIONS PRESSE**

Stanislas Baudry

34, boulevard Saint-Marcel

75005 Paris

Tél. : 06 16 76 00 96

[sbaudry@madefor.fr](mailto:sbaudry@madefor.fr)

## SYNOPSIS

McQUEEN est un regard personnel sur la vie, la carrière et le talent hors du commun de l'enfant terrible de la mode, Alexander McQueen. Une icône d'ascendance modeste qui a brillé comme une étoile filante... Mêlant témoignages exclusifs de sa famille et de ses proches, archives inédites, images et musiques bouleversantes, McQUEEN est un vibrant hommage en même temps qu'un portrait captivant de ce visionnaire aussi tourmenté qu'inspiré.

# NOTES DE PRODUCTION

*La mode est une grosse bulle que j'ai parfois envie de faire éclater.*  
— Alexander McQueen

Né et élevé à Stratford, quartier populaire de l'Est de Londres, rien ne prédestinait Alexander McQueen à la carrière qui l'attendait. Cadet de six enfants, on aurait pu s'attendre à ce qu'il devienne plombier, maçon ou bien chauffeur de taxi, comme son père. Au lieu de ça, le romantisme effréné et la poésie punk de McQueen ont contribué à l'avènement de la « Cool Britannia » des années 1990 – célébration de la culture jeune au Royaume-Uni. Pour la première fois peut-être depuis les « Swinging Sixties », un garçon de l'East End de Londres a eu la chance – et l'a saisie – de devenir l'un des artistes les plus originaux et influents de son temps.

Dans McQUEEN, leur nouveau film, les réalisateurs **Ian Bonhôte** et **Peter Ettedgui** retracent la vie et l'œuvre d'un artiste unique en son genre dans sa brillante anarchie. Ils dressent un portrait bouleversant de la vie et de la personnalité complexe de McQueen, suivant son parcours alors qu'il conquiert le monde de la mode avec des créations aussi sublimes que sinistres : de son apprentissage chez un tailleur-mercier à l'ancienne de Savile Row, où il manifesta un don inné pour le stylisme et le modélisme, jusqu'à sa mort, à seulement quarante ans.

Des interviews en tête-à-tête avec des membres de sa famille, amis et collaborateurs, des extraits de défilés célèbres, ainsi qu'une vidéo de McQueen jusque-là perdue, lèvent le voile sur un talent créatif sans égal qui a exprimé ses fantasmes les plus sombres et ses ambitions les plus grandes à travers ses créations vestimentaires révolutionnaires et ses défilés spectaculaires. Des mythes et des contes issus du folklore yoruba, l'Enfer de Dante et la légende de l'Atlantide, mais aussi la mémoire de ses ancêtres, les obsessions personnelles, les rêves et les cauchemars, les peurs et les désirs, éclairent tour à tour la vision singulière de l'artiste.

Passé au filtre de son imaginaire fébrile, un mélange éclectique et viscéral de films, d'œuvres d'art, de musique, d'histoire, de danse et de technologie, a suscité l'extase comme le scandale. Fasciné ou répugné, nul n'a pu en détourner son regard, ni jamais oublier ce dont il avait été le témoin.

Articulé en cinq chapitres, McQUEEN met en lumière les moments charnières de la vie du couturier tels qu'ils se sont illustrés dans certains de ses défilés les plus personnels et emblématiques : « Jack l'Éventreur traque ses victimes », sa collection de fin d'études, en 1992 ; « Le Viol de l'Écosse », son premier défilé très controversé ; « À la recherche de la toison d'or », la première collection qu'il a dessinée pour le géant de la mode Givenchy ; « Voss », une exploration de la beauté et de la folie. Le dernier chapitre, « L'Atlantide de Platon », retrace la période allant de la collection qu'il a dédiée à son amie et muse Isabella Blow, après son suicide, à son dernier défilé, d'un autre monde, qu'il a réalisé avant de se donner lui-même la mort.

# LA MAISON QUE MCQUEEN A BÂTIE

*Tout créateur de mode cherche à créer une illusion, à créer des choses qui dérangent les gens.*  
— Alexander McQueen

La carrière jalonnée de récompenses de **Ian Bonhôte** – en tant que réalisateur et producteur de publicités, clips, films sur la mode et longs métrages – a fait de lui un choix tout naturel pour assurer la réalisation d'un film consacré à un artiste anticonformiste de légende. « Je n'avais pas réalisé de documentaire avant ça, déclare-t-il. Mais, chez Pulse Films, nous avons produit plus d'une douzaine de documentaires musicaux, dont 20 000 jours sur Terre, qui a été nommé aux BAFTA. Donc j'étais attiré par l'idée, mais je n'avais pas encore trouvé le thème ni le bon sujet. J'ai déménagé à Londres dans les années 1990, à une époque où Alexander McQueen était très influent, et pas seulement dans le monde de la mode. Ses collaborations artistiques avec des musiciens et des plasticiens s'inscrivaient dans la culture populaire. Son sens du style était associé à l'énergie brute de la ville et à l'avant-garde. Quand la société de production Salon Pictures m'a contacté pour réaliser le film, je n'ai pas pu refuser ! »

**Peter Ettedgui**, quant à lui, avait déjà écrit plusieurs documentaires à succès, dont LISTEN TO ME MARLON et GEORGE BEST: ALL BY HIMSELF. Il a par ailleurs toujours entretenu des liens avec le monde de la mode. « J'avais entendu dire que Ian préparait un film sur McQueen, raconte-t-il. Je l'ai traqué, à l'occasion d'un événement, et l'ai supplié de me laisser l'aider. Mon père, qui était détaillant de vêtements au Royaume-Uni, avait une passion pour les jeunes créateurs et avait été un des premiers à vendre McQueen. Je savais qu'Alexander McQueen avait réuni des gens autour de la mode, de la même manière que des musiciens d'une autre génération l'avaient fait. »

Tous deux étaient d'accord qu'une biographie classique ne rendrait pas justice à l'esprit radical de McQueen. « La vie et l'œuvre d'Alexander étaient tellement imbriquées, explique **Peter Ettedgui**. Ses défilés étaient si personnels. Ce qui le rendait différent et spécial, c'était son travail, et on a essayé d'approcher son essence par ce biais-là. »

Bien que d'autres projets sur McQueen soient en préparation, les réalisateurs sont allés de l'avant. Le tournage a débuté en avril 2017 et s'est déroulé à un rythme effréné. « C'était une manière très fluide de travailler, pas si éloignée de celle d'Alexander McQueen, affirme **Peter Ettedgui**. On a dû apporter des changements en cours de route, vu que de nouvelles images nous sont parvenues pendant la phase finale du montage. Ce qui a aidé, c'est qu'avant même de commencer à tourner, nous avons déjà fait beaucoup de recherches et avons une vision très claire. On avait sélectionné quelques défilés illustrant les tournants de son histoire. J'ai rapidement pu écrire le traitement parce qu'on connaissait les hauts et les bas. Le rythme auquel on a dû travailler a vraiment forgé le lien créatif entre nous. »

« Nous voulions rencontrer toutes les personnes qui avaient été intimement liées à sa créativité, déclare **Ian Bonhôte**. Il était vraiment une sorte de génie et c'était extraordinaire de l'observer travailler. C'est ce qu'on a voulu saisir. Un rouleau de tissu, un bout de craie et sa capacité infallible à évaluer les mensurations donnaient presque instantanément un pantalon ou une veste. Il était un peu comme le Mozart d'Amadeus, un génie obsessionnel fonctionnant à l'énergie brute et à l'instinct. Il y avait quelque chose de sauvage en lui. »

« Chaque personne qu'on a voulu interviewer a été difficile à convaincre, poursuit-il. Quand on a quatre ans devant soi, ça va... Mais on devait avancer. Peter et moi avons dû nous faire mutuellement confiance pour que, pendant que l'un tournait, l'autre aille rencontrer des intervenants potentiels. Malgré nos différences de parcours – ou peut-être à cause de ça –, on a trouvé nos marques. »

« Les réticences initiales des proches de McQueen étaient compréhensibles, après tout le battage médiatique qu'il y avait eu sur sa vie, estime **Peter Ettedgui**. Mais nous faisons quelque chose qui n'avait encore jamais été fait. Nous nous sommes essentiellement concentrés sur la célébration de ce qu'il avait créé. Après qu'une ou deux personnes ont accepté d'être filmées, elles ont fait savoir qu'on pouvait peut-être nous faire confiance pour raconter cette histoire, et les gens se sont mis à nous ouvrir leur porte. »

Le film réunit des entretiens originaux avec des amis et collaborateurs – tels que la styliste coiffure-maquillage Mira Chai Hyde et l'assistant styliste Sebastian Pons –, des soutiens de la première heure de l'industrie – tels que John McKitterick et Bobby Hillson –, ainsi que Detmar Blow, veuf d'Isabella Blow – grande amie et mentor d'Alexander McQueen. On retrouve également des extraits d'interviews passées d'Isabella et, bien entendu, de McQueen en personne. Les réalisateurs se sont efforcés de recenser et retrouver toutes les interviews données par McQueen, ainsi que des archives inédites le montrant au travail ou à ses heures perdues. **Bonhôte** et **Ettedgui** ont, tant que possible, souhaité laisser McQueen parler pour lui-même.

« La question essentielle à laquelle nous voulions répondre était de savoir comment ce jeune homme timide, issu de la classe ouvrière et sans relations, était devenu "Alexander McQueen", souligne **Peter Ettedgui**. Parfois, un intervenant nous disait quelque chose d'extraordinaire au sujet du parcours d'Alexander, et Ian et moi nous regardions en nous disant : "Si seulement on avait Alexander en train de dire ça !" Vers la fin du montage, on a reçu un ensemble d'archives qu'on avait essayé de trouver pendant près d'un an, et c'était extraordinaire, parce qu'on les avait enfin : tant de choses bien précises qu'on rêvait d'avoir se trouvaient dans ces interviews extrêmement rares. Alexander était assez timide devant les caméras, mais s'il avait confiance en l'intervieweur, il se détendait et parlait de lui et de son travail avec beaucoup d'éloquence. »

Les témoignages les plus remarquables du film sont probablement ceux de Janet, la sœur de McQueen, et de son fils Gary, lui-même styliste, ayant travaillé aux côtés de son oncle chez Alexander McQueen. Alors que sa carrière décollait, McQueen est toujours resté proche de sa famille. Pour **Bonhôte** et **Ettedgui**, la participation de Janet et Gary était cruciale, même si ceux-ci n'accordent que rarement des interviews. **Bonhôte** est parvenu à organiser un rendez-vous avec Gary et les portes ont commencé à s'ouvrir.

« Ian m'a contacté à l'improviste, se souvient Gary McQueen. Sa vision et le projet dans son ensemble m'ont convaincu. Je sentais bien qu'il avait un intérêt personnel à raconter cette histoire et à le faire comme il faut, ce qui comptait beaucoup pour moi. Il m'a dit qu'il voyait ça comme un long métrage présentant la vie d'Alexander en cinq chapitres, qui seraient représentés par des défilés spécifiques. Le film a évolué au fil de sa réalisation, ce qui faisait partie du processus. »

C'est Gary McQueen qui a convaincu sa mère Janet, de quinze ans l'aînée d'Alexander, de s'entretenir avec les réalisateurs. « Je ne me souviens plus des mots qu'ils ont employés, mais il était clair qu'ils faisaient ça parce qu'ils respectaient le talent d'Alexander, confie-t-elle. Ils avaient promis de le montrer au plus proche de ce qu'il avait été et voulaient raconter comment il était passé d'artiste fauché à l'un des plus grands créateurs de mode de notre temps. »

Janet était déjà mariée et avait quitté la maison familiale quand son frère a commencé à explorer le stylisme. « Aucun d'entre nous ne s'attendait à ce qu'il devienne ce qu'il est devenu, assure-t-elle. Alexander avait un talent qu'aucun de nous ne soupçonnait. Vers ses seize ans, il a suivi des cours d'arts plastiques, à l'école, et s'est intéressé à la mode par ce biais-là. On s'est dit que ça l'intéresserait un temps puis qu'il passerait à autre chose. »

Mais Janet a réalisé qu'Alexander avait en fait trouvé sa place dans ce monde. « La mode, c'était sa vie », ajoute-t-elle. « Alexander n'a vécu et respiré que pour la mode et ça venait du cœur. Il a réussi et il est devenu le créateur de mode. Mais même au plus fort de sa carrière, il est toujours resté ce garçon sensible qui avait peur que les gens le ridiculisent. »

Gary McQueen espère que le film permettra de comprendre que son oncle était bien plus qu'un grand couturier. « Les gens connectaient avec l'homme, derrière "Alexander McQueen", dit-il. C'était un travailleur acharné, un maître en matière de technique, qui a mis son sang, sa sueur et ses larmes dans son travail, tout ça pour vingt minutes sur le podium. Mais il aimait observer les réactions à ses défilés. Je voudrais bien savoir ce qu'il aurait fait avec certaines technologies qui n'existaient pas de son vivant, comme l'impression 3D. »

## LES DÉBUTS D'ALEXANDER MCQUEEN

*J'allais jusqu'au bout de mon côté sombre pour sortir ces horreurs de mon âme et les mettre sur le podium.*  
— Alexander McQueen

La première collection d'Alexander McQueen, « Jack l'Éventreur traque ses victimes », était son projet de fin d'études à la Central Saint Martins, prestigieuse école de mode dont sont sortis des couturiers de renom tels que John Galliano, Stella McCartney, Zak Posen ou Phoebe Philo. McQueen avait laissé tomber ses études à l'âge de seize ans pour apprendre sur le tas le stylisme et le modélisme. Il s'est présenté à Saint Martins pour chercher un travail en tant que professeur. Bien qu'il n'ait aucune des qualifications académiques requises, Bobby Hillson, fondatrice puis responsable du programme de master en stylisme, a poussé McQueen à postuler.

« Son passé atypique est devenu un atout pour lui, considère **Ian Bonhôte**. Le fait d'ignorer les règles l'a libéré. Les jeunes stylistes d'aujourd'hui connaissent tous les noms et toutes les marques. Quand Alexander est allé à Saint Martins, il ne savait rien de tout ça, mais il n'avait ni honte ni peur. C'était une éponge qui absorbait tout. »

Le film capte l'énergie et l'excitation de son premier défilé au moyen d'images tournées cette nuit-là. Cette première collection donna le ton à l'iconoclasme et au sens du spectacle légendaires de McQueen. S'appuyant sur des récits inspirés par l'effroyable éventreur de l'Est de Londres, il avait transformé les lourdes silhouettes victoriennes en vêtements gothiques sombres et modernes, certains cousus de ses propres cheveux, d'autres des visions déconstruites noir de jais et rouge sang. Le style visuel sensationnel et la riche inspiration conceptuelle qui allaient devenir sa marque de fabrique étaient déjà manifestes.

Ce défilé a également donné naissance à la relation créative et professionnelle la plus importante de la vie de McQueen. Isabella Blow – Issie pour les intimes – était une styliste, une muse et une pionnière dotée d'un don étrange pour repérer les nouveaux talents. Elle acheta toute la collection. « J'étais assise par terre, déclara-t-elle plus tard. Je n'avais même pas pu trouver une place au défilé de Saint Martins. Les vêtements passaient devant moi et bougeaient d'une manière que je n'avais encore jamais vue. Et je les ai voulus. Les couleurs étaient très extrêmes. Il avait par exemple fait un manteau noir, mais il y avait cousu des cheveux humains et l'intérieur était rouge sang, donc c'était comme un corps. Et je me suis dit que c'était la plus belle chose que j'avais jamais vue. »

Tandis que la notoriété de la collection se propageait, le travail étonnant de son auteur était défendu par d'autres géants du monde de la mode. Pendant près de deux décennies, son énergie créatrice s'est montrée intarissable, alors qu'il enchaînait les défilés. S'inspirant d'influences aussi diverses que ses ancêtres écossais, les photos macabres de Joel-Peter Witkin, la mythologie classique ou ses films d'horreur préférés, McQueen a créé une série de nouveaux mondes, admirablement réalisés, qui ont captivé les spectateurs.

« Alexander a lancé un mouvement appelé "Alexander McQueen" », déclare Sebastian Pons, un styliste majorquin qui a rejoint l'atelier de Alexander McQueen en tant que stagiaire, avant de devenir assistant styliste sur les collections. « Ça ne ressemblait à rien d'autre. Il disait souvent qu'il ne voulait pas s'aventurer dans la mode, car c'était ennuyeux, qu'il était temps de briser les règles et d'y apporter une énergie nouvelle et un nouveau sens. Il a créé une sorte de théâtre qui vous entraînait dans son monde – que ça vous plaise ou non. »

Il a envoyé ses mannequins défiler sur le podium avec des loups en laisse, a utilisé des armures et des masques pour cacher le visage de certaines des plus belles femmes du monde, a aspergé le podium de pluie ou l'a recouvert de neige, a joué avec la nudité, a conçu des robes en ruban isolant, et a baissé son pantalon lors du finale. Il a également introduit son invention la plus notoire : le pantalon « bumster », coupé sous la taille pour exposer les fesses et le bas de la colonne vertébrale – une provocation à la fois impudente et délibérée. Detmar Blow, le mari d'Issie, se souvient : « Il leur disait d'aller coller leurs pubis sous le nez d'Anna Wintour ! Il se comportait vraiment comme un sale gosse. »

McQueen a créé des shows uniques et incontournables, tous plus excessifs les uns que les autres. Mais il a également créé des vêtements élégants et éthérés, convoités par les femmes sophistiquées, des créations extravagantes dans des matériaux uniques, avec dentelles, plumes, paillettes et bijoux. « Alexander disait souvent qu'il n'habillait pas les femmes pour leur mari, souligne **Ian Bonhôte**. Ses vêtements étaient faits pour des femmes sachant très bien ce qu'elles veulent, ayant leur propre pouvoir et ne dépendant de personne pour s'occuper d'elles. Comme l'a dit Issie, les femmes qui portaient ses créations étaient comme des chevaliers des temps modernes créant des champs de force vestimentaires les protégeant des brutalités du monde. » L'élite de la mode se précipitait aux portes de McQueen pour voir ses créations outrancières, sans jamais savoir à quoi s'attendre. « Ses défilés étaient des *happenings*, note **Peter Ettedgui**. Ils avaient des décors et une musique extraordinaires. Il faisait parfois attendre les gens plus d'une heure pour faire monter la pression. C'était un vrai showman, d'une façon que le monde de la mode n'avait jamais vue. »

Lorsque Gary McQueen a assisté pour la première fois à un défilé – la collection automne-hiver 2002 –, il a été stupéfait par le génie de son ancien baby-sitter. « J'étais assez jeune, se souvient-il. C'était le défilé avec les loups. Je n'étais pas intéressé par la mode, mais j'aimais le spectacle. J'ai compris qu'il s'agissait d'autre chose que de simples vêtements. Le rapport que Alexander avait avec les gens était avant tout émotionnel. »

Sans tarder, les top-models du monde entier se sont bousculés pour faire partie de ses shows révolutionnaires et grandioses. Bonhôte et Ettedgui ont passé au crible des centaines d'heures de prises de vue pour saisir l'immédiateté et l'impact viscéral des défilés de McQueen. Dans un extrait, la top-model Shalom Harlow, vêtue d'une robe blanche immaculée, est attaquée par des robots (un des thèmes fétiches de McQueen) qui l'aspergent de peinture. Kate Moss arpente le podium sous la forme d'un hologramme et Naomi Campbell défile coiffée de cornes de bélier dorées. Lors d'un défilé, le décor s'est enflammé et McQueen a insisté pour qu'on le laisse brûler tandis que les mannequins continuaient à défiler. Son imagination était sans bornes.

## IMAGE ET SON

*C'est une manière d'exorciser mes démons. Mes défilés parlent de ce qui est enfoui au fond de mon âme.*  
— Alexander McQueen

Les réalisateurs ont incorporé aux images d'archives des défilés les motifs d'oiseaux et de têtes de mort fréquemment utilisés par McQueen pour relier les chapitres de ses collections. Ils ont également recréé le chaos tourbillonnant de la vie créatrice du couturier au moyen d'une bande-son signée par l'un de ses compositeurs préférés, **Michael Nyman**. De l'iconoclasme tapageur des débuts d'Alexander aux aspects plus sombres de sa vie future, de la célébration de sa vie à la tragédie de sa mort, la musique de **Nyman** est un personnage essentiel de McQueen.

« Le nom de **Michael Nyman** n'arrêtait pas de revenir, alors qu'on fouillait dans le passé de Alexander McQueen, raconte **Peter Ettedgui**. Ses amis et collaborateurs se sont souvenus que les longues nuits qu'il passait dans son atelier étaient inévitablement accompagnées des CD de Michael. On a appris que, lorsque leurs chemins artistiques se sont croisés, à Londres, Michael et Alexander McQueen s'étaient liés d'amitié. »

Quand **Bonhôte** et **Ettedgui** ont rencontré **Michael Nyman**, celui-ci leur a révélé que McQueen lui avait une fois commandé un morceau original. *Lee's Sarabande* distille en musique la joie et la mélancolie qui habitent l'œuvre et la vie de McQueen. C'est devenu un thème central du film. « Michael l'a joué pour nous lors de notre entrevue, se rappelle **Ian Bonhôte**. Entendre cette œuvre pour la première fois a vraiment été un moment électrisant pour nous deux. »

**Michael Nyman** a mis à la disposition de **Bonhôte** et **Ettedgui** vingt-cinq heures de sa musique pour la bande-son du film. Ces morceaux proviennent des différents domaines du prodigieux répertoire du musicien – des symphonies, des musiques de chambre, des concertos, des titres écrits pour l'inimitable Michael Nyman Band, des compositions pour le théâtre et le ballet, des bandes originales de films, des morceaux comportant des instruments médiévaux rares tels que la sacqueboute et le rebec, ainsi que des œuvres électroniques expérimentales obsédantes.

Des œuvres magistrales aux rythmes entraînants accompagnent ainsi les cinq défilés autour desquels est construit le film. « Nous avons remarqué que, par une étrange alchimie, la musique de Michael apportait aux images des défilés une dimension cinématographique et épique, explique **Ian Bonhôte**. Sa diversité est devenue pour nous l'équivalent musical des défilés grandioses d'Alexander. »

## LA RÉVOLUTION PAR LA MODE

*Je ne suis pas en colère contre moi-même. Je suis en colère contre le monde entier.*  
— Alexander McQueen

Vus de l'extérieur, les débuts de McQueen ont pu sembler merveilleux, alors que sa célébrité ne cessait de croître. Le garçon de l'East End de Londres, qui se décrivait lui-même comme « quelconque », a remporté deux British Fashion Awards du meilleur créateur de l'année et a réuni autour de lui un groupe de collaborateurs dévoués, travaillant sans compter pour mettre en œuvre son imagination fébrile. « Les premiers temps étaient très créatifs », se souvient Mira Chai Hyde, sa colocataire occasionnelle et styliste coiffure-maquillage sur les défilés hommes. « On a passé beaucoup de soirées, assis à bavarder. On s'amusait bien à l'époque. Il faisait dessin sur dessin et, en une nuit, il avait pondu une collection. »

« Avec McQueen, vous faisiez partie de quelque chose de neuf, de très excitant, se rappelle Sebastian Pons. C'était quelqu'un qui non seulement montrait des vêtements, mais amenait de l'émotion sur le podium. Ayant été secoué par la vie, il savait parfaitement comment secouer les gens – qui étaient du genre : « Mon dieu, vraiment ? Un défilé de mode peut ressembler à ça ? » »

La réalité, comme le montrent de rares images de coulisses dans le film, est que son staff se composait essentiellement d'amis qui se portaient volontaires pour l'aider bénévolement. Il mangeait chez McDonald's, quand il avait les moyens de manger. Chaque nouvelle collection impliquait de quémander de l'argent à ses amis, à sa famille et à ses soutiens. Après un défilé réussi, il convenait : « C'était brillant, mais où est-ce que je vais trouver une bouteille de lait, demain matin ? » Puis, à vingt-sept ans, avec seulement huit collections à son actif, l'opportunité de toute une vie s'est présentée à lui. Il a été nommé directeur artistique de la légendaire maison Givenchy, dont l'image de marque, depuis le début des années 1950, était l'élégance raffinée, incarnée par l'iconique Audrey Hepburn. Disposant d'un vrai atelier sur la place des Vosges et d'un salaire de 400 000 \$, qu'il pouvait investir dans son propre label, Alexander était devenu un authentique couturier.

« Les premiers temps chez Givenchy étaient magiques, se souvient Sebastian Pons. On a vu des choses incroyables. On a visité les ateliers, sympathisé avec les personnes les plus talentueuses qui soient... Alexander McQueen avait accès à des matériaux somptueux, à une main-d'œuvre exceptionnelle et à des mannequins top niveau. J'ai vu la société partir de rien, sans table ni machine à coudre. Puis, tout à coup, on était à Paris à faire de la haute couture. J'ai assisté à la naissance d'une légende alors que Alexander McQueen créait un nouveau siècle de mode. »

« Mais McQueen avait beau adorer Paris, il avait du mal à s'y intégrer, observe Sebastian Pons. C'est difficile d'être un leader dans une société qui n'est pas la sienne. C'est une chose de visiter Paris, mais c'en est une autre d'être parisien. Londres, ses chiens et ses compatriotes lui manquaient. »

Les magazines de modes français ont égratigné le premier défilé de McQueen – un ensemble grandiose de costumes et de robes or et blanc, inspirés de l'histoire de Jason et les Argonautes. Ils n'ont pas été davantage impressionnés par le couturier lui-même, qui est apparu à la fin du défilé vêtu de ses éternels pantalons amples, chemise droite à manches courtes et baskets, une bière à la main. Son esprit irrévérencieux, culotté et rebelle s'est perdu à Paris.

Pire encore, peut-être, Alexander et Issie s'étaient brouillés. Elle avait joué un rôle-clé dans la conclusion du contrat avec Givenchy et pensait bénéficier d'un poste officiel au sein de l'entreprise. Comme ça ne s'est jamais concrétisé, Issie s'est retirée, blessée. Elle a été entraînée dans une spirale descendante qui s'est soldée par un suicide. Leur relation en avait été affectée à jamais.

« La marque Alexander McQueen était son bébé, déclare Sebastian Pons, mais Givenchy était le prix à payer pour la faire vivre. Après vingt ans de controverses, McQueen a tenté de devenir le styliste que le monde de la mode attendait qu'il soit. Manquant soudain d'assurance, il s'est fait liposucer pour porter de petites vestes. Il est tombé dans la drogue et l'alcool, et pouvait se montrer incontrôlable. Il a fini par céder 51 % de son label à Gucci pour un montant estimé à cinquante millions de dollars et est devenu riche à ne plus savoir qu'en faire. Mais tout avait changé. C'en était fini de la rigolade. »

Quand McQueen a terminé « L'Atlantide de Platon », collection qu'il considérait comme son chef-d'œuvre, il a annoncé à ses associés que ce serait la dernière. « Alexander avait toujours voulu créer la collection parfaite, raconte Sebastian Pons. Quand je le félicitais, après un défilé, il disait : "Mais on peut mieux faire." Avec ce défilé, il semblait avoir atteint son accomplissement. »

## AU BOUT DU COMPTE

*Il m'arrive d'être triste, quand je pense à mon travail. Je suis triste, mais pas amer. Je suis reconnaissant pour tout ce qui m'est arrivé dans la vie. Mais je sais quand il faut s'arrêter.*  
— Alexander McQueen

L'ascension de McQueen est un conte de fées moderne avec une fin tragique. Un garçon de la classe ouvrière de l'East End de Londres monte à lui tout seul un label de mode, à partir des démons qui le hantent, pour devenir l'un des artistes les plus emblématiques du siècle. Mais au sommet d'une carrière qui semblait autrefois inaccessible à un gamin de l'East End, Alexander avait chassé les vieux amis et était devenu un être de plus en plus seul. Entre-temps, Isabella Blow s'était suicidée et Joyce, sa mère chérie, était décédée. Il se sentait isolé et pris au piège d'une profonde dépression.

Le temps que sa dernière collection soit en magasin, Alexander s'était donné la mort, non pas devant un public en liesse, mais tout seul chez lui. Au plus fort de sa gloire et de sa puissance, l'homme qui a collaboré avec Tim Burton et Lady Gaga, conçu des costumes de scène pour David Bowie et réalisé des clips pour Björk, a une nouvelle fois choqué le monde en y mettant un terme.

Mais l'influence de McQueen perdure. « On est toujours fasciné par les gens qui font quelque chose d'unique de leur vie, déclare **Peter Ettedgui**. L'histoire d'Alexander va bien au-delà de la mode. Il a repoussé les limites de la mode avec son travail. Sa créativité et son habileté manuelle étaient sans égales. La simple diversité de ce qu'il a réalisé fait de lui quelqu'un d'unique. Une fois ou deux dans une génération, peut-être, un styliste créera une nouvelle silhouette. Alexander en a créé trois. En termes de mode, ça équivaut à la manière dont Mozart a transformé la symphonie ou dont Picasso a changé le cours de l'art moderne. »

« Créativement parlant, il a inspiré toute une génération de cinéastes, musiciens et artistes, considère **Ian Bonhôte**. Les jeunes stylistes ne veulent plus étudier Chanel, ni même Lagerfeld. Tous s'intéressent à McQueen. À l'époque, l'idée que quelqu'un comme Alexander, venu de l'East End, puisse accéder au monde de la haute couture faisait bien rire. »

« Mais son héritage va bien au-delà du stylisme, poursuit le réalisateur. Au Royaume-Uni, on a parfois l'impression qu'il y a eu un avant et un après Alexander. La mode est devenue tellement plus commerciale depuis l'époque où il a débuté. Il a été un des derniers stylistes vraiment créatifs à partir de rien et à obtenir un soutien financier pour monter une affaire extrêmement prospère. »

En 2011, environ un an après le décès de McQueen, l'Institut du costume du Metropolitan Museum of Art de New York a organisé une rétrospective historique consacrée à son œuvre, intitulée *Savage Beauty* – un reflet exhaustif de son univers à la fois torturé et inspiré en forme d'hommage à un génie radical et hypnotisant ayant laissé une influence profonde. Demeurant l'une des expositions les plus populaires de toute l'histoire du célèbre musée, celle-ci a attiré plus de 650 000 visiteurs qui, pour la plupart, ont fait la queue pendant des heures pour la voir.

« L'exposition témoignait de l'étendue et de l'ingéniosité du génie de McQueen, estime **Peter Ettedgui**. Sebastian Pons nous a raconté comment il avait traversé, une à une, une multitude de pièces remplies de vêtements extraordinaires, des modèles souvent créés en seulement dix jours. Sebastian n'en croyait pas ses yeux de voir ce qu'ils avaient accompli. McQueen avait un tel sens du métier de couturier qu'il pouvait partir dans n'importe quelle direction. En vingt ans de carrière, il a créé plus de mode que la plupart des gens en quatre-vingts ans. »

# BIOGRAPHIE DES RÉALISATEURS

## IAN BONHÔTE

**Ian BONHÔTE** est un réalisateur et producteur primé. Il a travaillé sur des clips musicaux, des films sur la mode et des publicités. En parallèle, il a cofondé la société de production Pulse Film (pulsefilms.com) avec ses amis producteurs Thomas Benski et Marisa Clifford. Pulse Film a coproduit les films THE WITCH et AMERICAN HONEY (Prix du Jury au Festival de Cannes 2016) et fait aujourd'hui parti du groupe Vice Media. Après la sortie de son premier long-métrage ALLEYCATS en tant que réalisateur et producteur exécutif (distribué internationalement par Universal Studio et par Filmode aux Etats-Unis et au Canada), **BONHÔTE** a cofondé la société de production Misfits Entertainment Ltd. en 2016, avec le producteur Andee Ryder.

## PETER ETTEDEGUI

**Peter ETTEDEGUI** est un réalisateur qui travaille à la fois sur des fictions et des documentaires. Il a produit KINKY BOOTS, avec Joel Edgerton et Chiwetel Ejiofor, qui a été adapté en une comédie musicale très reconnue à Broadway et West End. **ETTEDEGUI** a reçu le prix du « meilleur scénario pour un documentaire » aux « Peabody Awards » et « International Documentary Association Award », avec le biopic de Marlon Brando, LISTEN TO ME, MARLON, raconté avec les archives audio de l'acteur légendaire. McQUEEN est le premier documentaire d'**ETTEDEGUI** en tant que co-directeur. Il a commencé sa carrière dans l'industrie cinématographique : dans le département artistique et en salle de coupe. Puis il a travaillé comme assistant réalisateur, scénariste et éditeur musical pour le légendaire cinéaste anglais Ken Russell. Il a collaboré avec lui sur plusieurs long-métrages, documentaires et séries télévisées. Après avoir co-écrit plusieurs scénarios pour Russell, **ETTEDEGUI** a pris la plume pour des films comme ONEGIN (nominé aux BAFTA), une adaptation d'un roman d'amour classique de Pouchkine avec Ralph Fiennes et Liv Tyler. Au-delà de son travail de producteur et scénariste, **ETTEDEGUI** a aussi travaillé comme consultant et scénariste en chef sur différents projets dont les plus récents James Bond. Il est aussi producteur consultant avec la société de production indépendante anglaise Dancing Ledge, où il travaille sur des films, des émissions de télévision et de radio.

# COMPOSITEUR

## MICHAEL NYMAN

**Michael NYMAN** est l'un des plus grands et talentueux compositeurs anglais. Ses créations regroupent des opéras, des quatuors à cordes, des bandes originales de films et des œuvres orchestrales. En plus d'être un grand compositeur, **NYMAN** est aussi pianiste, auteur, musicologue, photographe et cinéaste. Les films notables de **NYMAN** comprennent beaucoup de films de Peter Greenaway, comme MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS et LE CUISINIER, LE VOLEUR, SA FEMME ET SON AMANT. Il a aussi travaillé avec Andrew Niccol pour BIENVENUE À GATTACA et avec Jane Campion pour LA LEÇON DE PIANO, une bande originale qui s'est vendue au-delà de 3 millions d'exemplaires. En 1968, **NYMAN** a inventé le terme de « musique minimale » et pendant la décennie suivante son travail a influencé une certaine école de pensée dans la musique contemporaine. En 1976, il créa le « Michael Nyman Band », qui a été pendant quarante ans son laboratoire pour la plupart de ses travaux de composition expérimentale. Malgré la diversité de ses sorties musicales, l'opéra reste le format musical préféré de **NYMAN**. Parmi ses plus grandes œuvres d'opéra, on peut retenir *The man who mistook his wife for a hat* (1986), *Facing goya* (2000) et *Man and boy : dada* (2003) qui fut acclamé par la critique. Les installations multi-écrans de **NYMAN** ont permis de renforcer sa réputation internationale. Avec sa vaste collection d'images en mouvement et de photos enregistrées au cours de ses voyages, **NYMAN** associe des visuels à des compositions musicales pour créer des œuvres uniques et évocatrices. Le multi-écran NYMAN WITH A MOVIE CAMERA combine des extraits de nombreux films de **NYMAN** avec ses bandes originales. Avec cette composition, il rend hommage à Dziga Vertov pour son chef d'œuvre MAN WITH A MOVIE CAMERA datant de 1929. **NYMAN** a été récompensé du CBE (Commandeur de l'Ordre Britannique) en 2008. Sa musique, originalement diffusée par Virgin, EMI, Decca, Warner Classics et Sony, est maintenant représentée exclusivement par son propre label, MN Records et publiée par Chester Music Limited.

# DEVANT LA CAMÉRA

Dans l'ordre d'apparition :

JOHN MCKITTERICK (artiste)  
JOHN HITCHCOCK (directeur de Anderson & Sheppard)  
DANNY HALL (tailleur en chef de Anderson & Sheppard)  
KOJI TATSUNO (créateur)  
JANET MCQUEEN (sœur de Alexander McQueen)  
ROMEO GIGLI (créateur)  
BOBBY HILLSON (dessinateur de mode)  
REBECCA BARTON (directeur créatif de Pajotten)  
DETMAR BLOW (auteur de *Blow by Blow*)  
ANDREW GROVES (directeur de la licence Design de la mode à l'Université de Westminster)  
MIRA CHAI-HYDE (coiffeur styliste)  
ALICE SMITH (directrice de Old Homestead Textiles)  
PLUM SYKES (conseiller en rédaction pour Vogue Américain et Auteur)  
SIMON COSTIN (metteur en scène et Directeur du Musée du Folklore Anglais)  
GARY MCQUEEN (créateur)  
RUTI DANAN (créatrice)  
JODIE KIDD TV (modèle international)  
DANA THOMAS (journaliste et auteur de *Gods and Kings: The Rise and Fall of Alexander McQueen and John Galliano*)  
MURRAY ARTHUR  
SEBASTIAN PONS (créateur et Enseignant)  
NICOLAS JURNJACK (coiffeur styliste et auteur de *In the Hair*)  
DEBRA SHAW (artiste interprète)  
JOSEPH BENNETT (metteur en scène)  
MICHELLE OLLEY (écrivain)  
MIMMA VIGLEZIO (écrivain et consultante créative)  
MAGDALENA FRACKOWIAK (modèle et créatrice de bijoux)

# LISTE TECHNIQUE

<b>Réalisation</b>	IAN BONHÔTE PETER ETTEDGUI
<b>Scénario</b>	PETER ETTEDGUI
<b>Image</b>	WILL PUGH
<b>Son</b>	STEPHEN HOPKINS
<b>Archives</b>	ANTHONY GREEN
<b>Montage</b>	CINZIA BALDESSARI
<b>Musique</b>	MICHAEL NYMAN
<b>Produit par</b>	IAN BONHÔTE NICK TAUSSIG PAUL VAN CARTER ANDEE RYDER
<b>Coproducteurs</b>	SOFIA ISMAIL MARTIN PETE SMYTH
<b>Producteurs délégués</b>	PATRICK FISCHER DAVID GILBERY RICHARD KONDAL TIM HASLAM HUGO GRUMBAR JOHN JENCKS JAY TAYLOR PETER ETTEDGUI KINVARA BALFOUR ISABELLA MARCHESE RANGONA IAN BERG
<b>Une production</b>	MISFITS ENTERTAINMENT SALON PICTURES
<b>En association avec</b>	CREATIVITY CAPITAL EMBANKMENT FILMS THE ELECTRIC SHADOW COMPANY TIME BASED ARTS MOVING PICTURES MEDIA
<b>Ventes internationales</b>	EMBANKMENT FILMS
<b>Distribution France</b>	LE PACTE